

humeur enjouée ; ils aimaient à plaisanter avec les jeunes vicaires, et les repas communs étaient souvent assaisonnés d'une gaieté de bon aloi.

On avait dit le *bénédicté*, quand arriva le P. Célestin. Aussitôt les deux autres vicaires, PP. Philibert et Stanislas, de se parler à l'oreille. Le chanoine, qui venait de nouer sa serviette et de prendre sa cuillère, regarda mystérieusement par-dessus ses lunettes vers le jeune prêtre ; mais l'autre hôte, le curé en retraite, se leva de sa chaise et tendit la main au P. Célestin : « Ah ! Père prédicateur, s'écria-t-il, mes plus chaudes félicitations ! De ma vie je n'ai entendu un sermon si-savant ! »

Le P. Célestin rougit et baissa modestement les yeux, mais il les rouvrit bientôt d'un air tout surpris, quand il entendit le chanoine faire cette remarque : « Je me demande ce que les gens ont dû en penser ? »

A son regard étonné le Prieur répondit : « C'était un peu trop relevé, Père Célestin, un peu trop relevé ! » Et le jeune prédicateur de balbutier : « Mais je pensais que dans une fête comme celle de ce jour le ciel ne serait pas un sujet déplacé. »

« Bien sûr, dit à son tour le P. Stanislas, on aime toujours mieux entendre parler du ciel que de l'enfer ; et quand on en parle, comme vous venez de nous en parler, c'est superbe ! »

« Un vrai sermon d'académie, » confirma le P. Philibert, en inclinant respectueusement la tête.

« Tout de même un peu trop de mots étrangers, » remarqua doucement le Prieur.

« Mais je ne me rappelle pas, . . . » se défendit le jeune vicaire.

« Formel, matériel, relatif, subjectif, objectif, spéculatif, » cita le P. Philibert.

« Oui, toute une avalanche de mots en *isme* et en *ation*, » compléta le P. Stanislas.

« Allons, allons, un jeune homme doit être capable de supporter une plaisanterie, » interrompit le vieux curé retraité, qui s'apercevait sans peine que le prédicateur commençait à prendre mal la raillerie.

« Né craignez rien, déclara le P. Prieur, le P. Célestin est de Vienne, la ville renommée pour la mansuétude inaltérable de ses habitants ; mais, voyez-vous, il ne sait pas encore que nous, Tyroliens, nous apportons en naissant un couteau en guise de langue. »